

# Lassitude et décrochage

**Maria-Alice MEDIONI avec les témoignages de Eddy SEBAHI, Agnès MIGNOT, Valérie PEAN, Marie et Sylvain GALY. Secteur Langues du GFEN**

**T**rès vite après la reprise de septembre 2020, tou-te-s les participant-e-s aux réunions à distance du Secteur Langues relèvent la lassitude et le décrochage des élèves ou des étudiant-e-s, même si la situation est fort différente selon qu'on travaille dans le premier degré, le second degré ou le supérieur.

• **Pour le premier degré,**

- en maternelle : la situation est compliquée car les consignes sont difficilement applicables, pour Marie Galy : consignes d'aération en contradiction avec celles du plan Vigipirate, décontamination des coins jeux/ateliers/matériels de motricité, dortoir à séparer entre classes... « C'est un peu le bazar ». Dans la pratique, les enfants ne portent pas de masques et ne sont pas considérés comme cas contact si l'enseignant est positif tout comme l'enseignant n'est pas considéré comme cas contact si ses élèves sont positifs. Mais, heureusement, les enfants gardent leur joie de vivre, ce qui permet de conserver le moral.

- en élémentaire : la situation s'apparente davantage à l'« ordinaire »... si l'on met de côté les masques, la distance, le nettoyage, etc.

• **Dans le second degré,** la situation est fort différente.

- **En collège,** Sylvain Galy témoigne de la difficulté de se projeter dans l'avenir, de la nécessité de « gérer l'immédiat » : « c'est la grande démerde » ! L'aération des salles pose en automne et en hiver problème dans la mesure où le chauffage est déjà insuffisant... Les inégalités sont criantes entre les élèves, entre ceux qui disposent de répétiteurs à la maison, et les autres. « On a confisqué une partie de la scolarité aux élèves », par exemple, pour ceux qui sont en 5ème sans avoir eu véritablement de 6ème. Le ras-le-bol règne en salle des profs et l'animosité grandit, du fait, entre autres, des évaluations pratiquées par certains, à coups de QCM en ligne.

- **En lycée,** c'est l'enseignement par alternance, ou « hybride », qui domine selon des configurations différentes. Les élèves sont fatigués, découragés, ont du mal à se mettre au travail lorsqu'ils ne sont pas en classe, sont très passifs ou agités lorsqu'ils y reviennent, ne voient pas le bout du tunnel... C'est très difficile de les mobiliser et de les raccrocher

quand ils reviennent en cours. L'angoisse monte en Terminale. Le double travail est très lourd pour les enseignants. Les stages proposés pendant les vacances divisent. Les élèves sont fatigués de l'alternance...

• **Dans le supérieur,** c'est la visioconférence qui est de mise avec les difficultés techniques que ça suppose lorsqu'on veut, par exemple, faire travailler en petits groupes, dans des « salles » virtuelles différentes : certains étudiants décrochent, d'autres sont de simples « vignettes » sur l'écran (mais sont-ils présents ?), d'autres encore prêtent main-forte en cas de dysfonctionnements... L'absence de dynamique est flagrante mais les étudiants apprécient un contact régulier et certains tentent de travailler ensemble, via leur smartphone, par exemple. Mais, dans l'ensemble, les étudiants sont las des visio-conférences. Un bon nombre d'entre eux sont repartis dans leurs familles et quand l'opportunité d'un cours en présence leur est offerte, ils rechignent à se déplacer.

Janvier 2021

En ce qui concerne la formation, la situation est fort peu satisfaisante : même si les participant-e-s acceptent relativement bien les interventions à distance, c'est surtout parce que c'est la modalité de formation (magistrale, expositive) à laquelle ils-elles sont le plus habitué-e-s et qu'ils n'en connaissent souvent pas d'autre. Mais c'est surtout décevant sur le plan des interactions : on n'entend que les « ténors », les autres restent « dans le noir » puisque, sur l'écran, une fois vidéo et son coupés, seul leur nom apparaît sur fond noir. Sont-ils vraiment là ? Suivent-ils les échanges ? Rien n'est moins sûr... Comment aller chercher celles et ceux qui ont besoin d'un geste, d'un regard pour oser intervenir ? Ce que nous savons faire en présence, devient, là, impossible.

## Des propositions

Malgré ces difficultés et sans doute du fait de la frustration engendrée, s'est imposée la nécessité de mutualiser ce que l'on fait en classe pour

partager les questionnements, les bonnes idées et les solutions trouvées.

## Transposer nos ateliers ?

Impensable ! Cela a été notre première réaction. Mais il fallait tout de même tenter l'expérience...

« **Turner, ou l'art dans tous les sens** » est un des ateliers<sup>1</sup> que j'ai tenté d'adapter, pour certains de mes groupes d'étudiants, en essayant de ne pas trop en dévaluer les enjeux et les objectifs : comment écrire à partir d'une œuvre picturale ; comment s'affranchir du groupe tout en s'y ressourçant ; comment s'outiller (en anglais) pour « dire » le beau que l'on perçoit ; comment s'aiguiser le regard ; comment parler de (depuis) plutôt que parler de (à propos de). Les outils technologiques permettent que certaines phases de travail ne soient pas trop problématiques.

Mais d'autres phases de travail font apparaître un cruel manque de présence, de contact. On ne voit pas les apprenants dans leur recherche, dans leurs échanges, leurs doutes, leurs difficultés. On ne peut pas s'adapter à l'humain devant nous parce qu'on ne voit pas cet humain. On ne les fait pas se déplacer pour aller voir l'œuvre, pour aller chercher un mot qui fait défaut. Tous ces déplacements, qui sont une part non secondaire du dispositif, disparaissent au profit de tableaux toujours sous leurs yeux, de dictionnaires constamment disponibles sans laisser le temps de la remobilisation par le groupe, sans laisser le besoin précéder la réponse...

Chaque démarche animée est une expérience, avec son lot de déceptions, mais aussi, heureusement, de réussites. Pour cette situation d'apprentissage, mes hypothèses de mise en œuvre semblent validées : j'ai été soulagé de constater que les écrits sont (toujours aussi) beaux, que le ressenti des étudiants est plutôt « bon », et qu'ils semblent avoir cheminé malgré les écueils de la distance...

Mais à quoi comparent-ils ce qu'ils ont vécu avec moi ? À quelles pratiques sont-ils majoritairement soumis dans leurs heures interminables de visioconférences ?

**Eddy Sebahi Mars 2021**

**Faire vivre un atelier que je n'ai jamais proposé, que je n'ai pas créé, dans une langue qui n'est pas la mienne, en visioconférence !!**

Il ne nécessite pas de matériel papier à manipuler mais de se mettre en mouvement : s'asseoir et se mettre debout pour trouver la règle du jeu auquel on est conviés. En visio, par écran interposé, cela me paraît moins intimidant pour moi et je peux garder les yeux fixés sur ma feuille de pompe ! Impression fautive d'être cachée, mais efficace

pour oser...

Pour cela il faut que les étudiants acceptent d'ouvrir leur caméra. J'ai fait cette tentative avec 2 groupes différents et j'ai rencontré le même écueil dans les deux cas : certains restent en caméra cachée, et ne prennent donc pas part à ce qui est proposé. Lorsqu'il s'agit de formuler la règle du jeu auquel ils ont été conviés (quand les mots se terminent par « a », on se lève, quand ils terminent par « o », on s'assied...), ils ne comprennent pas la consigne et ce sont leurs préoccupations « urgentes » qui prennent le dessus, ce qui donne lieu à tout un tas de questions, tout à fait intéressantes, mais périphériques.

Le processus de la démarche ne pouvant avoir lieu, ils ne peuvent comprendre le lien entre la règle du jeu proposé et la règle du jeu de la langue en ce qui concerne le genre des noms en espagnol.

**Agnès Mignot Mars 2021**

En dépit de tous les efforts déployés, il ressort :

- la difficulté, voire l'impossibilité, de travailler à partir du vécu et du ressenti des apprenants ;
- la difficulté, voire l'impossibilité, d'une régulation qui permette à toutes et tous de s'engager dans l'activité et d'avancer : « l'avancée du cours » dépend presque entièrement de la programmation de l'enseignant et n'est plus autant soumise au caractère imprévu des interactions qui obligent à inventer des solutions sur le moment ;
- l'absence des corps, de leur langage joue considérablement. Les corps sont figés, les regards fixés sur l'écran, en attitude de réception, avant tout, mais la perception de la parole n'en est pas moins difficile<sup>2</sup>. Le corps de l'enseignant n'est plus l'outil pédagogique de l'accès au sens. Les déplacements que nous cultivons dans nos pratiques — déplacements vers les autres ou vers des ressources mises à disposition — ne peuvent plus avoir lieu, autrement que par la magie d'un clic qui transporte les participants dans une autre salle virtuelle... Cela modifie profondément le rapport au savoir et aux objets de savoir ;
- la présence des visages, parallèlement, est particulièrement perturbant : il est difficile de ne pas se concentrer sur sa propre image ; on est amené à penser à sa posture, à l'expression de son visage, ce qui fausse fortement les échanges... à moins de renoncer à la vidéo et de disparaître peut-être totalement... ;
- la possibilité offerte par certains outils pour une écriture collaborative. Mais il s'agit souvent de copier-coller, ou de textes individuels juxtaposés où l'interaction réelle a finalement peu de place. Et qui fait quoi ?

<sup>1</sup> Voir ici : <http://gfen.langues.free.fr/pratiques/turner.html>

<sup>2</sup> La perception totale de la parole est pour Colletta : « un comportement qui associe des sons articulés à des mouvements corporels, et lorsque vous percevez une conduite langagière, vous percevez celle-ci dans les différentes modalités sensorielles dont vous êtes équipés. Autrement dit, non seulement vous reconnaissez les mots prononcés, mais vous les entendez avec leur musique (ce qu'on appelle la prosodie), et vous percevez en même temps les gestes, les mimiques, les regards... l'ensemble des mouvements corporels produits par le locuteur ». Colletta, J.-M. (2004). *Le développement de la parole chez l'enfant âgé de 6 à 11 ans. Corps, langage et cognition*. Belgique : P.Mardaga (p. 15).

À l'université nous sommes en distanciel depuis des mois, les modalités choisies lors du premier confinement, qui nous avait un peu pris au dépourvu, ont évolué dans le second temps que nous sommes en train de vivre. Pour ma part, si en mars 2020, j'avais proposé des fiches de travail avec des corrigés et quelques courts rendez-vous ponctuels en petits groupes pour faire le point, depuis novembre 2020, j'assure la majorité de mes cours en distanciel synchrone (c'est-à-dire avec une connexion de tous les étudiants pendant l'horaire du cours). En effet, il m'est apparu clairement que les étudiants avaient besoin de cela pour rester actifs et concentrés sur leur travail et pour progresser.

Cependant, la forme distancielle via la plateforme de visio-conférence pose un certain nombre de problèmes par rapport au cours en présentiel, notamment pour les interactions informelles. Lorsqu'en classe on propose de rédiger un texte collectif, on entend les échanges dans les groupes, les idées qui fusent, les relances des uns, les rebonds d'idées des autres, et on voit l'écriture se construire, avancer. Lorsqu'aujourd'hui, je mets en place ce type de travail, à distance, en les mettant en groupe (en sous-salles sur la plateforme) avec un document collaboratif en ligne sur lequel chacun peut écrire, je constate qu'au lieu des échanges oraux de négociation pour la rédaction du texte collectif, on a plutôt quelques échanges courts via le chat de conversation (« moi, j'ai mis ça... » ou seulement la proposition individuelle rédigée en langue cible, sans commentaire) et surtout des copier-coller individuels qu'ils essaient ensuite tant bien que mal d'harmoniser. Seuls certains groupes plus dynamiques, plus aguerris ou plus autonomes partagent oralement (mais souvent sans lien visuel – les caméras restent la plupart du temps éteintes) quelques idées pour rédiger ensemble.

De la même manière, les bilans réflexifs sont compliqués à mener. En effet, en classe, l'enseignant s'appuie sur la verbalisation des apprenants mais aussi sur leurs réactions physiques – attitude sur la chaise, regard fuyant, yeux exorbités... – autant de « gestuelles » qui lui permettent à l'enseignant de doser, d'adapter les régulations pendant son cours. Aujourd'hui, face à un écran noir où seules les initiales indiquent que l'étudiant est connecté, il est bien difficile de capter – dans les silences des micros tous éteints pour éviter les échos et le parasitage des bruits environnants – les doutes, les incompréhensions, les besoins d'explications supplémentaires. Et lorsqu'on les sollicite explicitement, le plus souvent aucun micro ne s'allume. Sont-ils encore là ? Est-ce un problème de connexion ou de micro en panne ? Ont-ils compris ? Ont-ils suivi le cours ? N'osent-ils pas intervenir ? Difficile de savoir... et on passe à la suite !

Valérie Péan Mars 2021

## Construire les gestes de l'étude

Dans une situation où les apprenants, quel que soit leur âge, sont le plus souvent livrés à eux-mêmes pendant les moments, journées ou semaines où ils ne sont pas en classe, la construction des gestes de l'étude<sup>3</sup> qui fondent la capacité à être autonome, est, plus que jamais essentielle : *comprendre (... et expliquer), chercher (... et choisir, décider, vérifier), identifier et construire un point de vue, revenir sur son travail (... et mémoriser), persévérer, rechercher des conseils, se donner des consignes.*

La construction de ces gestes, nécessairement lente, doit être poursuivie en classe et hors la classe, par des consignes de travail qui obligent à les mettre en œuvre pour les consolider. Il s'agit de les rendre récurrents, familiers, en articulant travail collectif et engagement personnel, pour qu'ils deviennent les « gestes de l'étude », les outils nécessaires du travail et de l'autonomie intellectuels, bien au-delà de leur « utilité » à l'école. C'est l'objectif des propositions autour de la compréhension orale (télé, radio, vidéos, etc.) ou écrite (lecture d'œuvres), évoquées ci-dessus, et leur partage qui sollicite, en outre la production aussi bien écrite qu'orale.

## Développer le travail choisi

Dans cette optique, il s'agit également de développer le travail choisi. Cette notion n'est pas nouvelle. On la trouve essentiellement dans nombre de travaux portant sur le travail à la maison. Glasman et Besson<sup>4</sup> préconisaient en plus du « *travail explicitement demandé par l'école* », de proposer « *Un travail "en plus", délibérément choisi par les élèves, ou par leurs parents, en lien direct avec les exigences scolaires. Il s'agit, à travers ce travail, de se préparer à mieux affronter les épreuves scolaires, celles d'apprentissages nouveaux ou jugés complexes, celles des examens, des concours ou des "devoirs sur table"* ». On connaît également cette possibilité à travers le plan de travail où chaque apprenant peut choisir, parmi une liste de propositions, le travail qu'il souhaite faire, l'ordre dans lequel il préfère agir, et la modalité de présentation lors de la restitution. C'est aussi ce qui caractérise le Chef d'œuvre<sup>5</sup>.

## On remet ça ? ou Quelles leçons à tirer ?

Et voilà qu'à la veille des vacances de printemps 2021, après que notre ministre a partagé sur les réseaux sociaux une parodie des Pink Floyd pour

**3** MEDIONI M.-A. (2020) Le travail personnel : les gestes de l'étude. GFEN. *Dialogue* Pour que les élèves se saisissent pleinement de leur travail personnel, n° 177, juillet 2020 (pp. 12-15). <https://ma-medioni.fr/article/travail-personnel-gestes-etude>

**4** GLASMAN D. et BESSON L. (2004) *Le travail des élèves pour l'école en dehors de l'école*. Rapport établi à la demande du Haut conseil de l'évaluation de l'école, N° 15 Déc. 2004.

**5** MEDIONI M.-A. (2016). *L'évaluation formative au cœur du processus d'apprentissage. Des outils pour la classe et pour la formation*. Lyon : Chronique sociale (pp. 135-139).

défendre les écoles ouvertes<sup>6</sup>, un nouveau confinement est décrété, avec l'école à la maison une semaine avant, une quinzaine de jours de vacances communs à toutes les zones, et à nouveau l'école à la maison, une semaine après... dans l'espoir de reprendre au mois de mai dans des conditions meilleures !

Avril 2021... Troisième confinement... Quelle dynamique trouver ?... Le ras-le-bol se manifeste à nouveau en salle des profs au collège. Ceux qui avaient opté pour des séances en visio-conférence lors du premier confinement me font part de leur volonté de ne pas renouveler : « C'est chronophage », « On se fait troller », « Ils ne vont pas tous se connecter », « Le réseau sature », « Il va y avoir des bugs »...

La configuration du calendrier (une semaine « en distanciel », deux semaines de vacances « avancées », une nouvelle semaine « en distanciel ») n'incite pas à s'investir. Ce sera le service minimum pour beaucoup...

Pour ma part, j'ai opté pour un lien minimum : déposer sur l'espace numérique de travail une activité pour l'ensemble de la première semaine à distance, qui s'insère dans la progression engagée en présentiel (et donc permet aux élèves de faire du lien et donner du sens aux apprentissages). Et j'aviserai ensuite en fonction des événements... Il s'agit encore de ne pas creuser les écarts entre élèves (conditions de travail) et de ne pas les surcharger (les élèves de 3ème sont à plaindre plus particulièrement : ils voient décaler leur « oral blanc » du DNB, leurs « écrits blancs », leur test de positionnement en anglais, leur réflexion sur l'orientation...). Et à la reprise de fin avril (si reprise il y a...), nous partirons sur autre chose... (il y aura eu en effet la coupure des deux semaines de vacances avancées...).

Sylvain Galy Avril 2021

Indéniablement, la fatigue s'est installée, d'autant que, comme le signale un article de *Télérama*, « *Le gouvernement n'a pas déployé de stratégie nationale visant à préparer l'ensemble des enseignants à l'école à distance. Ceux-ci n'ont pas reçu du ministère de l'Éducation ou de leur académie respective de consignes ou documents listant les mille et une choses à connaître afin d'enseigner dans une France strictement confinée* »<sup>7</sup>. Pour autant, ce qui est surtout dénoncé, c'est le déficit de formation des enseignants au numérique, considérée comme la seule solution envisageable, alors même que, dans un autre article du *Monde diplomatique*<sup>8</sup>, on déplore que « *Dans les établissements, aucun temps professionnel n'a été consacré au bilan de cet « enseignement à distance* ». Un véritable « *cauchemar* » : « *En plus d'exacerber la concurrence entre établissements, cette décentra-*

*lisation à marche forcée accentue l'âpreté des logiques individuelles, où les familles rompues au jeu scolaire bombardent les enseignants de messages électroniques pour réclamer des cours en visioconférence, des explications sur des notes ou une organisation différente de la scolarité. (...) Le confinement a montré les résultats. Inégalités entre élèves, décrochage scolaire, dégradation des apprentissages : le « plaisir d'apprendre » ne figure pas au rang des vainqueurs les plus évidents de la crise sanitaire* ». Et le 7 avril, au deuxième jour de la généralisation de l'enseignement en distanciel, le *Café pédagogique* titre : « *Le distanciel entre pannes et affabulations* », et signale les dysfonctionnements de la plupart des ENT et des sites du Cned dus, selon le ministre JM Blanquer, aux industriels et aux collectivités locales et... aux attaques venues de l'étranger ! : « *Enfin cette politique ouvre la porte aux Gafam. Les professeurs qui avaient misé sur les classes virtuelles de Microsoft ou de Google ont pu faire cours sans problème. Pas ceux qui ont cru leur institution. Quelle leçon !* »<sup>9</sup> À l'heure où l'injonction à l'innovation domine, il est très difficile de résister à la pression numérique, d'autant que les circonstances obligent à trouver des solutions pour assurer un enseignement à tous. Pourtant, il semble que les solutions soient surtout d'ordre pédagogique et moins de l'ordre de l'innovation numérique, comme bien souvent<sup>10</sup>, même si les outils numériques remplissent une fonction incontestable, celle de rendre possible le travail dans ces temps troublés.

Car il s'agit avant tout de (re)découvertes de modalités de travail que nous connaissons et que ces temps troublés nous invitent à re-visiter, surtout possibles pour celles et ceux qui disposent d'un bagage solide, construit au sein de collectifs, bien plus que d'inventions. Ou alors faut-il parler de l'invention comme re-création à partir d'une culture partagée, soutenue par l'implication et l'engagement de chacun.e. C'est dans cette boîte à outils, malle aux trésors, bien commun, valeurs partagées, que nous trouvons nos meilleures ressources... ♦

<sup>6</sup> <https://pt-br.facebook.com/Media-part.fr/videos/2940187862970456/> - 28 mars 2021.

<sup>7</sup> BELPOIS M. Écoles fermées : les profs sont-ils prêts pour l'enseignement à distance ? *Télérama*, 1/4/21. <https://www.telerama.fr/enfants/ecoles-fermees-les-profs-sont-ils-pretspour-lenseignement-a-distance-6852318.php>

<sup>8</sup> DOZIER C. « Le plaisir d'apprendre ». *Le Monde diplomatique*, avril 2021 <https://www.monde-diplomatique.fr/2021/04/DOZIER/62974>

<sup>9</sup> JARRAUD F. (2021) Le distanciel entre pannes et affabulations. *Le Café pédagogique*, 7 avril 2021. [http://www.cafepedagogique.net/LEX-PRESSO/Pages/2021/04/07042021Article637533741078125922.aspx?actid=ebwp0YMB8sI\\_OGEGSsDRkNUc-vuQDVN7aFZIE4yS5hsZMczVe0oRbho-KUSTqp\\_REh&actCampaignType=CAMPAIGN\\_MAIL&act-Source=508457](http://www.cafepedagogique.net/LEX-PRESSO/Pages/2021/04/07042021Article637533741078125922.aspx?actid=ebwp0YMB8sI_OGEGSsDRkNUc-vuQDVN7aFZIE4yS5hsZMczVe0oRbho-KUSTqp_REh&actCampaignType=CAMPAIGN_MAIL&act-Source=508457)

<sup>10</sup> MEDIONI M-A. (2015). L'Éducation nouvelle et l'innovation. In APEG. *Cahiers Économie et gestion*, n° 125, mars-avril-mai 2015 (pp. 26-32). <https://ma-medioni.fr/article/education-nouvelle-innovation>